

gues ; c'est là que Leymarie (1), esprit plus cultivé et plus poétique, a étudié l'harmonie et l'imprévu qui font le charme de ses tableaux. Nous placerons aussi auprès d'eux Guindrand (2), qui est plus varié, plus irrégulier, mais souvent plus vigoureux ; et n'oublions pas Epinat, élève de David, que des études sérieuses faites en Italie semblaient destiner au paysage historique, mais qui, dominé par le goût des dernières années de la Restauration, changea de direction et fut entraîné vers le paysage romantique.

Une visite au musée lyonnais permettrait de contrôler ces appréciations, car c'est en regardant les tableaux qui y sont exposés que nous les avons formulées. Cette galerie est le résumé de l'histoire de la peinture à Lyon pendant le dix-neuvième siècle (3). Ce fut une bonne pensée que celle de consacrer ainsi un musée spécial à l'école lyonnaise (4) ; elle a été réalisée par M. Réveil, maire de Lyon

(1) Il y a au musée de Lyon une vue prise dans les Cévennes, paysage signé par Leymarie. On sait quelle facilité et quelle verve avait cet artiste, peintre, dessinateur et graveur. Nous faisons des vœux pour que notre musée lyonnais se complète en montrant un spécimen de chacun des genres où nos artistes se sont distingués : on ne connaît pas Leymarie après avoir visité la galerie des Lyonnais.

(2) Une vue prise en Dauphiné et remarquée à l'exposition de Paris et une autre vue prise à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, près de Lyon, sont les deux paysages que possède notre musée.

(3) Les peintres de figures, MM. Janmot, Montessuy, Chaîne, Comte, Bonirote, Faivre-Duffer, qui ont suivi la voie ouverte à l'école lyonnaise par Orsel et Bonnefond ; les paysagistes, M. Ponthus-Cinier, Girardon, Servan, Allemand ; le peintre d'animaux M. Guy ; les peintres de fleurs, MM. Lays, Maisiat, Reignier y représentent la génération formée de 1840 à 1860.

(4) Cette pensée est à compléter et nous espérons qu'il se rencontrera un préfet qui le jugera comme nous. Il ne suffit pas, en effet, d'admet-